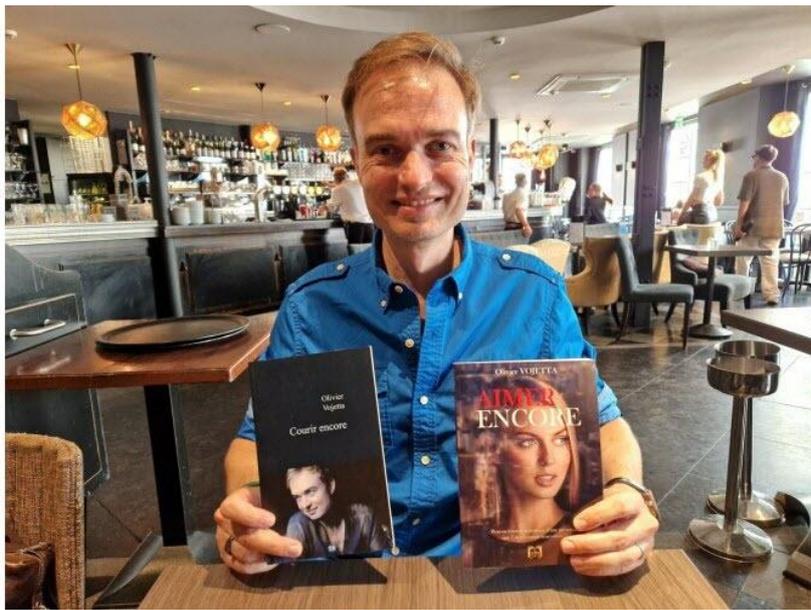


<https://www.estrepublicain.fr/carnet-du-jour/2023/07/29/une-trilogie-de-la-resilience>

## Nancy "Aimer encore" : le nouveau roman de l'écrivain nancéien Olivier Vojetta

Après « Courir encore », un premier roman autobiographique abordant le deuil périnatal, l'écrivain australien natif de Nancy, Olivier Vojetta, vient de publier « Aimer encore ». Valérie SUSSET - 29 juil. 2023 à 11:45 | mis à jour aujourd'hui à 11:51 - Temps de lecture : 3 min



« Je n'ai pas peur de montrer ma vulnérabilité », explique Olivier Vojetta à l'issue de son premier échange en public abordant la mort in utero du point de vue d'un père. Photo Valérie SUSSET

Il était récemment de passage à Nancy, où il est né en 1976. [Rendez-vous place Stanislas](#) avec [Olivier Vojetta](#). En terrasse, son sourire et sa chemise aussi bleue que ses yeux ne risquent pas de passer inaperçus ! Impossible de deviner que ce jeune homme rayonnant vient d'intervenir à Paris, à l'invitation de l'association Naître et Vivre... sur le thème des papas à l'épreuve du deuil périnatal. Preuve s'il en fallait encore que « les grandes douleurs sont muettes », comme disait Raymond Queneau. Difficile également d'imaginer qu'il est venu tout spécialement d'Australie pour cette rencontre. C'est qu'en plus d'être rarement abordé, le sujet est grave. Même « un peu tabou du côté des hommes », confie-t-il. « J'ai donc essayé de changer ça avec l'écriture de mon livre. »

### « Un acte de naissance littéraire »

Olivier est papa de trois enfants : Émilie, née en 2014, Anna, née en 2019, et Hippolyte, non né en 2016. Hippo, qui « semblait s'être éteint de l'intérieur comme une lampe ». Hippo, qui « s'était vu mourir, je le savais, je le sentais, il avait eu le temps de mourir, seul, à douze semaines », écrit son père dans « Courir encore ». Des pages rédigées comme soudain jaillit

un torrent. De larmes et de mots. De détermination et d'espoir. Un récit qu'on lit comme on court un marathon. Une sorte de « poème en prose sur le deuil impossible et la mélancolie au long cours ». De « coming out » aussi. Pas seulement parce qu'il a libéré la parole au sein de sa famille. Également parce qu'Olivier avait déjà publié trois romans sous le pseudo de Lawrence Tajevo, et que le fait de signer pour la première fois de sa véritable identité fut pour lui « un acte de naissance littéraire » lorsque son livre est sorti en mars 2020. Cruelle « coïncidence ironique » d'une parution une semaine avant le confinement mondial fait-il remarquer... comme si « Courir encore » était « condamné à être un livre mort-né ».

Une histoire vraie qu'une jeune femme m'a racontée

C'était sans compter le bouche-à-oreille. « Maintenant, de nombreuses personnes m'écrivent après l'avoir lu, pour me raconter leur propre histoire », glisse Olivier, dont le second roman sous son nom est paru en novembre dernier : « Aimer encore ». Dans lequel il aborde cette fois le processus d'emprise et de manipulation psychologique virtuelle. « Une histoire vraie qu'une jeune femme m'a racontée. » Sa vie de petit garçon dyslexique inspire à Olivier le volume qui viendra clôturer cette trilogie de la résilience : « Écrire encore ». Car ce n'est pas l'écriture qui a valu à cet ancien collégien de Toul de posséder aujourd'hui les nationalités française, britannique et australienne. Même s'il a toujours écrit depuis qu'enfant il imaginait « des historiettes sur la machine à écrire Olympia que j'avais reçue du père Noël à 7 ans, quelques mois après le divorce de mes parents, et que seule ma grand-mère, [reposant aujourd'hui au cimetière de Préville à Nancy](#), lisait en comprenant ma sensibilité ». L'homme est officiellement un as de la finance.

## **Ecrire la nuit des chroniques littéraires ou des romans**

Élevé d'une main de fer par une mère seule, professeure de collège, Olivier est le second de quatre enfants. La seule injonction maternelle en matière de choix d'orientation était de « réussir ». De « s'en sortir ». Matériellement parlant. « On est donc tous devenus banquiers, même ma sœur qui était très littéraire », sourit le brillant étudiant des classes préparatoires HEC au lycée Poincaré de Nancy, très vite devenu consultant en management à Londres, puis opérateur financier. Avant de finalement se lasser de la vie dissolue des jeunes traders londoniens, d'épouser une Australienne à Marrakech et de partir s'installer avec elle dans son pays pour fonder une famille. Tout en continuant d'œuvrer dans la stratégie financière pour gagner sa vie. « Mais le cœur n'y est plus », avoue Olivier Vojetta. Qui a donc choisi de mener plusieurs vies de front : travailler le jour pour la banque qui l'emploie, écrire la nuit des chroniques littéraires ou des romans, et organiser des Philo Bistro le soir, avec l'Alliance Française de Sydney... Animé du rêve d'animer un jour un talk-show littéraire.

[www.oliviervojetta.com](http://www.oliviervojetta.com)